

Ptolémée Philadelphie porta la guerre en Éthiopie avec la pensée de remonter le Nil. Il prit la ville d'Axoum, ainsi qu'il ressort des inscriptions conservées par Cosmas Indicopleustes et copiées sous le règne de l'empereur Justin I^{er}.

Lucain fait dire à César dans sa *Pharsale* qu'il abandonnerait volontiers le dessein de guerroyer contre sa patrie s'il avait le bonheur de voir les premières fontaines du Nil :

« Nihil est quod noscere malim
Quam fluvii causas, per sæcula tanta latentis,
Ignotumque caput : spes sit mihi certa videndi
Niliacos fontes ; bellum civile relinquam ! »

Néron était animé par la même soif de gloire quand il chargea ses armées de faire cette découverte ; mais le rapport qu'on lui soumit lui enleva toute espérance de succès.

Toutefois, voulant cacher sous le mystère leur ignorance, les chercheurs des anciens âges eurent recours aux fables, et les interprètes des Saintes Écritures eux-mêmes ne furent pas exempts de cette faute. Pour eux, le Gihon mentionné dans la Genèse était le Nil ; et, ne voulant pas s'élever contre les Écritures, qui disent qu'il naît dans le paradis terrestre, puis arrose la terre de Chus, ils n'avaient imaginé rien de mieux que de le faire passer au-dessous des terres et des mers pour reparaître en Éthiopie. Combien de savants se sont efforcés d'éclaircir ces fables ! Combien de systèmes n'a-t-on point établis ? Dans son « *Traité sur le paradis terrestre* », l'évêque d'Avranches essaye d'expliquer comme quoi le Gihon, branche orientale de l'Euphrate, et né au pays d'Éden, passe à travers la terre de Chus, aujourd'hui Chiz Esclan. Il ajoute qu'Homère le fait descendre de Jupiter et l'appelle « don divin », ce qui conduit Plaute à dire, en parlant d'un fleuve que, d'ailleurs, il ne nomme pas, qu'il a sa source dans le ciel, sous le trône de Jupiter. Les gymnosophistes égyptiens, éthiopiens et abyssins, après avoir essayé de faire de cette rivière une divinité, se sont vus obligés de maintenir les vieilles erreurs, même les plus absurdes. Serions-nous donc étonnés de voir les Égyptiens, qui lui devaient la fertilité de leur pays, élever au Nil des autels et des temples, instituer en son honneur des fêtes sacrées et l'adorer sous le nom d'Osiris ?

Les juifs et les mahométans, bien éloignés pourtant de l'idolâtrie, tiennent les eaux du Nil pour sacrées ; et les Agaus, voisins de ses sources, bien qu'instruits dans la religion chrétienne, lui offrent encore des sacrifices. C'est ainsi que, nées de l'ignorance, les superstitions sont maintenues par l'entêtement et la vanité.

Selon les temps et les lieux, le Nil a souvent changé de nom. « *Nec ante Nilus, quam se totum aquis concordibus rursus junxit, sic quoque etiamnum Syris, ut ante, nominatus per aliquos in totum Homero Ægyptus, aliisque Triton ?* » Pline ne dit pas, comme d'autres l'ont fait, que le nom d'« Égypte » appartient au Nil : il le donne aux contrées baignées par le fleuve avant son débouché dans la mer, ou, s'il le lui concède parfois, c'est en l'empruntant aux pays qu'il arrose. Pareille chose n'arrive-t-elle pas journellement aux cours d'eau ? D'après Hesychius, le Nil aurait d'abord porté le nom d'Égypte, et c'est de lui que la contrée l'aurait gardé : Ἀἴγυπτος, ὁ Νεῖλος, ὁ ποταμός

ἀφ' οὗ καὶ ἡ χώρα ὑπὸ τῶν νεωτέρων Ἀἴγυπτος ἐκλήθη. « Ægyptus, Nilus fluvius, a quo regio a recentioribus Ægyptus est appellata. » Cependant Égypte n'était point la première appellation du Nil. Il avait d'abord porté celle d'Oceanus, de Ætus ou Aquila, d'Ægyptus, puis celle de Triton en souvenir des trois autres. Finalement, les Grecs et les Latins l'ont connu sous le nom de Nil. Selon Pline, il devient le Syris en passant à Syène. Les Égyptiens, qui lui doivent la fertilité de leur contrée, l'appellent le Sauveur, le Soleil, le Dieu, quelquefois le Père. Dans la langue savante de l'Éthiopie, il est connu sous le nom de Gejon, d'après le Gihon dont parle Moïse : « Et nomen fluvii secundi Gihon ; ipse qui circumit omnem terram Æthiopiæ ». Vatable, expliquant le mot Kusah ou Æthiopie, dit qu'il faut entendre par là l'Éthiopie orientale, « de Æthiopia Orientali intelligit ». Le Nil ou Gejon est loin d'entourer toute l'Éthiopie ou toute l'Abyssinie, mais une portion seulement du royaume de Goyam.

On voit aisément quelle multitude de fausses hypothèses ont été bâties sur ce sujet. Et cependant des gens s'obstinent aux vieilles légendes plutôt que de croire ceux qui, ayant été sur les lieux, ayant vu de leurs yeux, sont à même de rétablir la vérité. Il était impossible de remonter le fleuve jusqu'à ses sources. Arrêtés par les cataractes et doutant que l'entreprise fût jamais menée à bonne fin, ceux qui l'avaient tentée ont inventé mille histoires. Jamais les seuls qui nous aient enseigné quelque chose à ce sujet, jamais les Grecs et les Romains n'ont porté leurs armes de ce côté ; jamais ils n'avaient entendu parler des peuples barbares établis le long du fleuve, ni des nations sauvages qui vivent près de ses sources ; ils ne savaient pas que, pour les atteindre, il faut traverser de terribles montagnes, des forêts impénétrables, des déserts emplis de bêtes fauves, pays de la soif et de la faim. Si les chercheurs des sources du Nil avaient suivi la mer Rouge, ils auraient, avec moins de dépense et de peine, trouvé ce qu'ils voulaient voir.

Nous savons ce que les anciens pensaient des sources du Nil ; nous verrons maintenant ce qu'en disent les Arabes. Les lignes suivantes sont extraites du manuscrit d'un compilateur inconnu, — daté 1098 de l'Hégire (1686), — appartenant à S. E. Ali Pacha Moubarek, ministre de l'instruction publique en Égypte, et traduites par M. Vandyck, professeur d'anglais dans les écoles du gouvernement, au Caire :

Le nombre total des rivières connues, dans le monde habitable, est de 228, écrit Abou el-Fadel, fils de Kadama. Plusieurs coulent du sud au nord comme le Nil, d'autres de l'est à l'ouest, d'autres du nord au sud, et d'autres dans plus d'une de ces directions, comme l'Euphrate et le Gihon. Le Nil sort des monts de Goumr (Kamar), au delà de l'Équateur. De sa source jaillissent avec lui neuf rivières ; ces cours d'eau se dirigent, par cinq, vers deux lacs différents ; de chacun de ces lacs sortent deux rivières, et toutes les quatre vont se jeter dans un grand lac de la première zone, et de ce grand lac sort le Nil.

L'auteur du livre intitulé *le Désir du voyageur* appelle ce lac Likouri, du nom d'une tribu de Soudanais cannibales et barbares qui habitent ces rives. De ses flots sortent le Garna et le fleuve d'Abyssinie. Après avoir quitté ce lac, le Nil traverse le territoire des Likouri¹, puis celui de Mennan — autre tribu soudanaise — entre Khartoum et la Nubie.

Arrivé à Dongola, capitale de la Nubie, il se dirige à l'ouest, entrant ainsi dans la seconde zone.

Ici ses rives sont peuplées, des cités et des villages couvrent ses îles nombreuses et cultivées; les bateaux des Nubiens descendent jusque-là; ceux de la Haute-Égypte y peuvent remonter. Mais là sont aussi les roches qui empêchent les navires de passer, sauf à l'époque des grandes eaux. Puis, le Nil coule au nord, passe à l'orient d'Assouan, métropole de la Haute-Égypte, puis entre deux chaînes de montagnes, bornant à l'est et à l'ouest le territoire égyptien: il atteint Fostat, il coule encore une journée de marche et se sépare en deux branches, dont l'une, appelée rivière orientale, se jette dans la mer près de Damiette, tandis que la seconde, plus considérable, appelée rivière occidentale, continue sa course et débouche dans la Méditerranée près de Rosette.

La longueur totale du Nil serait de 3748 parasanges². On dit qu'il coule quatre mois de marche dans les contrées désertes, deux mois dans le Soudan, un mois en terre musulmane. Le Nil est le seul à monter pendant que les autres rivières baissent, car il enfle dans la saison sèche, pendant que le soleil est dans les constellations du Cancer, du Lion et de la Vierge.

On dit que le Nil a des tributaires; que ses crues ont pour cause la fonte des neiges dont le plus ou moins d'abondance détermine la hauteur de l'inondation. D'autres pensent que les crues sont causées par la direction différente des vents; ils disent que lorsque le vent souffle du nord, il soulève la Méditerranée, en fait refluer les eaux dans le fleuve, qui couvre alors le pays, et, quand viennent les vents du midi, la mer cesse ses tempêtes et le Nil alors recommence à couler.

D'autres disent qu'elles sont causées par des fontaines jaillissant le long de ses rives, et des voyageurs arrivés au point le plus élevé de son cours les ont vues. Et d'autres, que le Nil descend des montagnes neigeuses, et ces montagnes s'appellent Kaf; puis il passe à travers la mer Verte, par-dessus des mines d'or, d'argent, d'émeraudes et de rubis, et coule indéfiniment jusqu'au lac du Zingh (Zanzibar), où il se confond pour un temps avec la mer; et si ses eaux ne se mêlaient pas avec l'eau salée, elles seraient trop douces pour qu'on pût les boire.

On diffère d'opinion au sujet du mot « Goumr ». Les uns le prononcent « Kamar », ce qui veut dire *Lune*; mais le voyageur Ti-Tarshi dit qu'on leur a donné ce nom parce que les yeux sont éblouis par un grand éclat. Cette chaîne de Goumr s'étend de l'est à l'ouest au milieu de pays déserts et vides d'habitants. Elle a des pics qui montent très haut dans les airs, et d'autres plus bas. On dit que certaines personnes les ont gravis, et, de l'autre côté,

1. Victoria-Nyanza ou Likouri, du nom de la tribu Ouakouri qui habite encore le rivage au nord du lac. Voir *la Vie de l'évêque Hannington*. Ces Ouakouri ou Ouakori sont probablement le reste d'un peuple autrefois considérable.

2. La parasange représente de 5 à 7 kilomètres.

elles ont vu une mer aux vagues troublées, noire comme la nuit, traversée par un fleuve aux eaux blanches, brillant comme le jour, qui entre dans les monts par le nord et passe près du tombeau du grand Hermès, et cet Hermès est le prophète Idrissi (Enoch).

On dit qu'Idrissi a bâti un temple en ce lieu. D'autres rapportent que des gens ayant gravi la montagne, l'un d'eux se mit à rire et à battre des mains¹, puis il se précipita du haut en bas. Ses compagnons, épouvantés et craignant d'être saisis du même mal, revinrent incontinent sur leurs pas. La montagne est recouverte de neige brillante comme l'argent et étincelante de lumière². Ceux qui la voient n'en peuvent plus détacher le regard; ils la contemplent jusqu'à ce qu'ils meurent. Et c'est ce qu'on appelle le « magnétisme humain ».

Un certain roi envoya une expédition à la recherche des sources du Nil. Elle arriva en face de montagnes de cuivre, d'autres disent de cristal, et lorsque le soleil se leva, ses rayons réfléchis par le cuivre ou par le cristal devinrent si ardents que toute la troupe fut brûlée. On dit aussi que la montagne de Goumr, d'où vient l'oiseau appelé *Guimré*, s'élève dans une île vis-à-vis de laquelle s'étend le pays de Serendib³, long de quatre journées de marche et large de vingt.

Un livre qui s'appelle le *Miroir des Ages* nous apprend que Hamid, fils de Biktari, a vu la fontaine qui est la première de toutes. Elle se trouve dans la montagne de Goumr, d'où sortent dix rivières, dont l'une est le Nil. Le Nil traverse la première zone, passe dans la seconde, et depuis sa source jusqu'à la Méditerranée il y a 5 000 parasanges. Les uns disent que ces fontaines causent les inondations du Nil. D'autres, et je pense qu'ils ont raison, les attribuent à la grande abondance de pluie et de torrents en Abyssinie et en Nubie, et disent que les crues viennent tard en Égypte, par suite de la grande distance. Toutes les rivières du monde coulent vers le sud, à l'exception du Nil et de l'Oronte, dans la Syrie septentrionale, près de Hamath.

Ti-Farshi dit: « Quelques astronomes écrivent que le Nil prend sa source à 11,5 degrés au sud de l'Équateur, puis coule vers Damiette et Alexandrie, à 50 degrés de latitude nord. De sa source à son embouchure, en comptant tous ses méandres, il a 14° 40' ou 8 614 milles 1/2. Il fait de grands détours dans la direction de l'est et de l'ouest. »

Achmed, fils de Ti-Farshi, dans son livre sur le Nil, dit: « Les historiens racontent qu'Adam a légué le Nil à son fils Seth; que le Nil est demeuré en possession des fils de la Prophétie et de la Religion; ils descendirent en Égypte, appelée dès lors Loul, et demeurèrent dans les montagnes. Après eux vint Kinaan, puis Mahaléel, son fils, puis Yaoud, Hamou, puis Hermès qui est Idrissi⁴ le prophète. Celui-ci introduisit l'ordre et les lois dans le pays.

1. Je n'ai pas appris que, lors de son ascension, le lieutenant Stairs se soit rendu coupable d'une pareille extravagance.

2. Les termes mêmes dont se sont servis les bergers ouahouma en parlant du Rouvenzori.

3. Madagascar.

4. Je voudrais bien savoir si cet Idrissi est le même que le patriarche Kintou de la légende des Ouaganda. Voir *A travers le Continent Noir*.

Pendant les inondations du Nil les habitants fuyaient aux montagnes, et quand le fleuve avait repris son lit, ils cultivaient le sol. Idrissi réunit les peuples de l'Égypte et vint avec eux jusqu'au premier courant du Nil. Là, il nivela le pays, abaissant les hautes terres, élevant les basses, d'après les lois de l'arpentage et de l'astronomie. — Il fut le premier qui parlât et écrivit sur ces sciences. — Puis il monta vers l'Abysinie et la Nubie, réunit le peuple et il élargit ou réduisit le lit du fleuve, selon la rapidité ou la lenteur de ses eaux. Il calcula même le volume de l'eau et la vitesse du courant. Mais dans les jours d'Am-Kaam, un des rois de l'Égypte, Idrissi, fut enlevé au ciel. Ayant prophétisé la venue du déluge, il était resté de l'autre côté de l'Équateur et y avait bâti un palais sur les pentes du mont Goumr¹. Il le construisit en airain et l'orna de 85 statues d'airain aussi, de la bouche desquelles les eaux du Nil s'échappaient pour se réunir dans un lac et de là couler en Égypte. »

Idyar el-Ouadi a dit : « La longueur du Nil est de deux mois de marche en terre musulmane et de quatre en pays désert. Sa source est au mont Goumr, au delà de l'Équateur, d'où il sort de la rivière des Ténèbres pour couler à la lumière en longeant la base de la montagne. »

Mohammed, le prophète de Dieu, dit : « Le Nil vient du jardin d'Eden, et si vous pouviez le voir quand il en sort, vous y trouveriez des feuilles du Paradis. Le roi Am-Kaam, dont j'ai parlé ci-dessus, est Hermès I^{er}. Les démons l'emportèrent dans la montagne, il vit le Nil sortir de la mer Noire et entrer dans la montagne de Goumr. Il y bâtit un palais orné de 85 statues, puis, réunissant toute l'eau de la montagne, il la dirigea par un endroit voûté jusqu'aux statues, et de leurs bouches elle tombe en quantité mesurée et calculée suivant leur cube. Elle forme de nombreuses rivières, qui vont ensuite dans le grand lac central². Autour de ce lac s'étend le pays des Soudanais, dont la capitale est Garma. Une montagne traverse le lac et en sort vers le nord-ouest. De cette montagne³ le Nil coule un mois de marche, et, arrivé en Nubie, il se divise. Une branche se dirige vers l'ouest, arrosant la plus grande partie du Soudan, tandis que l'autre est la branche qui descend en Égypte, où elle se partage, au delà d'Assouan, en quatre bras, dont trois vont directement à la Méditerranée; le quatrième entre dans le lac Salé et de là coule jusqu'à la mer d'Alexandrie. On dit que les rivières Sihon, Gihon, Euphrate et Nil jaillissent d'un dôme de jaspe vert caché dans une montagne près de la Noire Mer⁴. Elles sont alors plus douces que le miel et plus parfumées que le musc, mais elles changent ensuite. »

« La source du Nil, dit le cheikh Izz Edin, fils d'Ibn Gamar, dans son Livre sur la Médecine (j'ai copié ces extraits sur le manuscrit même), se trouve au mont Goumr, au delà de l'Équateur, par 11° 20'. De cette montagne dix rivières jaillissent de sources différentes, coulant par deux groupes de cinq, chacun dans un vaste lac arrondi, distant de 57° du désert occidental, et de

1. Toujours comme la légende de Kintou, mais avec plus de détails.

2. Le lac Albert.

3. Mont Adjif (?). Si l'eau du lac avait seulement 16 mètres de plus, la description lui conviendrait entièrement.

4. Lac Albert-Édouard (?).

7° 51' au sud. Ces deux lacs sont égaux et ont 5 degrés de diamètre. Ils donnent naissance chacun à deux rivières qui se vident séparément dans un lac unique situé dans la première zone. De celui-ci, éloigné du désert par 55° 50' et par 2 degrés de l'Équateur, sort une seule rivière, et cette rivière est le Nil. Le Nil traverse le pays, puis arrive en Nubie et y rejoint un autre fleuve, dont la source est aussi, près de l'Équateur, un grand lac de forme ronde de 5 degrés en diamètre et qui est séparé des confins de la terre inhabitée par 71 degrés.

« Après avoir baigné la ville du Caire, le Nil atteint celle de Chatanouf, où il se divise en deux branches, dont l'une s'appelle la branche de Rosette et se jette dans la mer salée. L'autre passe à Mansourah, se subdivise encore et forme la rivière Ashmoun, qui se vide dans un lac, tandis que le restant des eaux continue vers la mer, où il se perd près de Damiette, et je donne ici le plan du mont Goumr. »

L'historien El-Gahez, dans sa description des pays, suppose que le fleuve Sindh¹ et le Nil ont une source commune, parce que « les deux cours d'eau enflent à la même époque, qu'ils nourrissent tous deux des crocodiles et que les procédés de culture sont les mêmes dans les deux pays ». Quant à Machi, dans son *Histoire de l'Égypte*, il dit exister dans le pays de Tegala une tribu soudanaise du même nom chez laquelle l'or fait saillie hors du terrain, et où le Nil se divise en deux rivières, l'une coulant vers l'Égypte tandis que la seconde a des eaux vertes et se dirige vers l'est; elle traverse la mer salée jusqu'aux rivages de Sindh, et le nom de cette rivière est Meharaam.

Le lac dans lequel coulent les eaux s'appelle Biliha². Une portion du Nil coule vers le Soudan, passe à l'est de Koussed, longe une chaîne de montagnes et arrive à l'Équateur. Là il traverse un lac et continue toujours vers l'ouest dans le pays de Laknour et de là vers le nord, jusqu'à ce qu'il entre dans le grand Océan; puis il revient vers l'Abysinie, de là vers le Soudan, puis à l'est de Dongola, et, après les cataractes d'Assouan, il coule jusqu'à la Méditerranée.

Makrissi dit : « Il n'y a pas deux opinions sur l'origine du Nil. Le Nil sort du mont Goumr.... Merka-II, fils de Doubar-II, fils de Garabat, fils d'Assoussan, fils d'Adam, vint en Égypte avec des gens de la tribu d'Arabat. Ils s'y établirent, élevèrent Assous et autres cités, puis creusèrent le Nil pour amener jusqu'à elles les eaux qui coulaient irrégulièrement et inondaient la contrée jusqu'aux pays du roi nubien Mékronsé. Ils réglèrent le cours du Nil et, quand ils eurent creusé un canal pour leur ville de Sousan, la terre sortit des eaux du déluge. Et le temps marcha jusqu'au jour de Berdachir, fils de Bzar, fils de Ham, fils de Noé, et il régularisa une seconde fois le cours du Nil, entièrement détruit par le déluge. »

« Quand Berdachir régnait, dit l'historien Ibn Ouasifcha, — ce Berdachir qui fut le premier roi pontife, qui pratiqua la magie et connut le moyen de se rendre invisible — il envoya le prince Hermès au grand lac d'où sortent les

1. Il entend peut-être par là le Zing, ou le littoral oriental appelé Zinghiber, Zandjibar, Zanzibar.

2. Batoua (?), du nom des Pygmées.

eaux du Nil. Il régla aussi le cours du fleuve, parce que parfois il inondait certains lieux et non autres. »

Quant à l'endroit où sont les statues d'airain, il en renferme 58, et Hermès conduisit à ces statues les eaux qui viennent du Nil, par des aqueducs et des canaux voûtés, de sorte que l'eau sortant du mont Goumr passait sous la muraille et par les bouches des statues. Il régla et mesura la quantité d'eau et lui permit de couler comme il fallait pour les terres d'Égypte, c'est-à-dire de monter seulement de 18 coudées, chacune de 32 doigts. Sans cela le Nil changerait en marécages toutes les terres par lesquelles il passe.

El-Onéid, fils de Romah l'Amalécite, put aller à la recherche des sources. Il mit trois années à préparer son expédition, partit avec une armée innombrable, détruisant tous les peuples sur sa route. Il traversa le Soudan et le pays où l'or pousse en barres dans les champs; marchant toujours, il arriva au grand lac¹ dans lequel se jettent le Nil et les rivières issues du mont Goumr. Il marcha encore et atteignit le temple du Soleil; il marcha jusqu'à la haute montagne de Goumr ou Kamar, ainsi appelée parce que la lune ne l'éclaire pas, par la raison qu'il est au delà de l'Équateur². Il vit le Nil jaillir de sous le Goumr, et descendre des rivières du mont Kaf. Quand il a traversé l'Équateur, il est rejoint par une rivière venue de la région de Tekraan³, dans l'Inde, issue elle aussi de Goumr, d'où elle a coulé d'abord dans la direction de l'est. Cette rivière ressemble au Nil; elle gonfle et s'abaisse comme lui, et ses crocodiles et ses poissons sont les mêmes que ceux du fleuve égyptien.

Des voyageurs ont dit qu'étant là, ils n'avaient vu ni soleil, ni lune, la seule lumière étant celle de Dieu miséricordieux, qui resplendit comme le soleil.

D'autres ont aussi parlé du Dôme de Jaspe au centre du Pays de l'Or, par delà la Noire Mer. De ce pays qui est une partie de l'Éden, jaillissent le Nil et les quatre fleuves du Paradis. El-Makrissi raconte que Hyad, un des enfants d'Is, pria Dieu de lui faire voir la source du Nil. Dieu le lui permit, et il traversa la Rivière Noire, marchant sur les eaux sans se mouiller jusqu'à ce qu'il fût entré sous le Dôme.

La meilleure description que j'aie lue est celle de Cheab ed-Din, géographe arabe qui vivait au commencement du xv^e siècle :

L'île de Moghreb (Afrique) est située au milieu des mers qui la baignent de tous côtés. Elle est bornée à l'est par la mer de Koulzoum (mer Rouge); au sud et à l'ouest par l'océan, dont Dieu seul connaît les limites et l'étendue; au nord, par la mer de Kharz, d'où les Francs vinrent jusqu'à la Terre Sainte et débarquèrent sur les côtes syriennes.

Au milieu de l'île de Moghreb sont les déserts que parcourent les nègres,

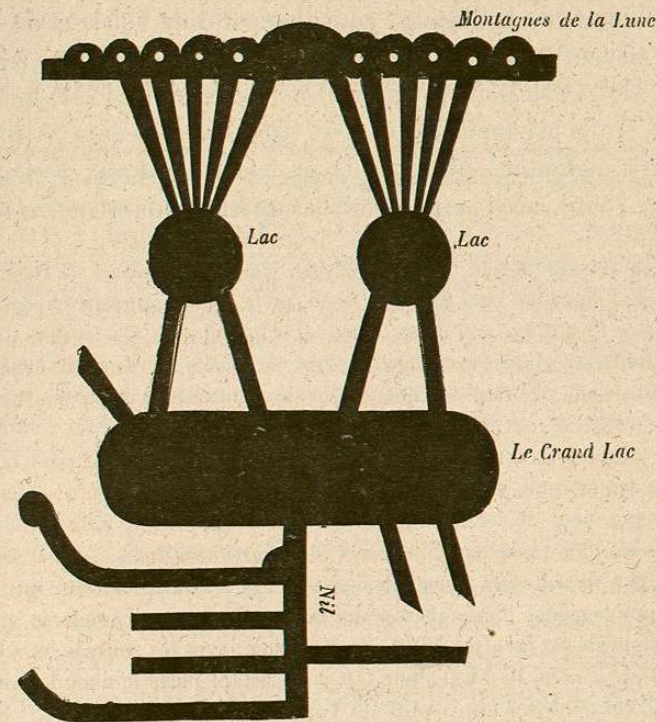
1. Lac Albert.

2. A cause du brouillard.

3. Tourkan(?).

et qui séparent le pays des nègres de celui des Berbers. Dans cette île est la source du grand fleuve, sans égal sur la terre. Il descend de la Montagne de la Lune, située au delà de l'Équateur. Plusieurs rivières jaillissent de cette montagne et se réunissent dans un grand lac. De ce lac sort le Nil, le plus grand et le plus beau des fleuves du monde. Beaucoup de rivières dérivent de celui-ci, arrosant la Nubie et le pays des Djenaoué. Le Nil coupe horizontalement l'Équateur, traverse l'Abyssinie, le pays de Kou-Kou, vient à Syène,

DJEBEL GOURM OU KAMAR.



Montagnes de la Lune. — Massoudi, xi^e siècle.

partage en deux l'Égypte dans toute sa longueur et se jette dans la mer entre Tunis et Damiette.

Abdoul Hassan Ali ibn el-Husseybn ibn Ali el-Massoudi, né à Bagdad, qui mourut en Égypte en 955, après de nombreux voyages, écrit :

J'ai vu dans un livre de géographie une carte où le Nil sort de la Montagne de la Lune (Djebel Koumr). Les eaux jaillissent de 10 fontaines et coulent dans deux lacs, qui ressemblent aux étangs de Bassora. Après les avoir quittés, elles se réunissent pour descendre à travers un pays sablonneux et montagneux qui est cette partie du Soudan voisine du pays de Zandj (le Zanzibar).

Tout en achevant la transcription de ces vieilles et intéressantes légendes, je me disais : « Il en sera de moi comme des anciens. Et à quoi me servira-t-il d'avoir été plus sage ? Et qu'est-ce que l'homme a de tout son travail et du rongement de son cœur dont il se travaille sous le soleil ; « car tout est « vanité et rongement d'esprit¹. »

Ce qui suit est une traduction gracieusement faite pour moi par le comte de Landburg, consul général de Suède et de Norvège au Caire; elle est tirée de la géographie de Chams ed-Din Abou Abd Allah Mohammed ed-Dimachgué (né en 1256, mort en 1356). Voici le chapitre de ce livre : *Moukhhbat ed-dahr fê Adjaïb al-barr oualbahr*, édité par le professeur Mehren (St-Petersbourg, 1866), où il parle (p. 88) des quatre rivières du Paradis :

Les savants disent que la rivière égyptienne appelée Nil est la rivière de Nubie. Ses fontaines sont dans les Monts de la Lune, qui séparent les pays habités de l'Équateur des terres inconnues du sud. Les dix rivières sortant de ces fontaines coulent avec rapidité entre de grands arbres et sur des sables compacts, dans dix vallées, dont la plus occidentale est à quinze journées de marche; elles se jettent dans deux grands lacs éloignés l'un de l'autre de quatre journées de marche. Pareil nombre de journées suffirait pour faire le tour du lac oriental, avec toutes ses îles et toutes ses montagnes; il en faudrait cinq pour le lac de l'Occident. Dans leurs îles et dans le pays de rivières qui les séparent, demeurent des nègres soudanais, dont la nature diffère peu de celle des bêtes. Ils dévorent qui les attaque. Celui qui surprend une personne d'une autre tribu la tue et la mange comme du gibier. La position de ces lacs est à 50°-56° longitude, vers les sources, et à 6°-7° de latitude au sud de l'Équateur. Le lac oriental porte le nom de *Koukou* et de *Tamim es-Soudan*; celui de l'autre est *Damadim* et *Galdjour* et *Hadjami*. De chacun d'eux sortent quatre rivières courant à travers des vallées habitées par les Soudanais. Elles se jettent toutes vers le 7° de latitude en un grand et vaste lac appelé *Djaouas* et *el-Djamia* (en arabe, « le Collecteur ») et aussi *Kouri² des Soudanais*. Son circuit est d'environ six journées; il renferme les îles de *Djaouas* et de *Kouri*, peuplées de Soudanais. Trois grosses rivières sortent du lac : l'une court à l'ouest, c'est la *Rhâna*; une autre coule vers le sud et se replie vers l'est, c'est la rivière *ed-Damadim* ou le *Maguid Chou des Nègres*, et la troisième est la rivière de Nubie, c'est-à-dire le *Nil*. Il court vers le nord jusqu'à la Méditerranée; la rivière *Damadim* coule vers la mer du Sud, et la *Rhâna* vers l'océan Occidental.

1. Livre de l'*Écclésiaste*, chap. II.

2. De la tribu Ouakouri ou Bakouri, sur la rive nord du lac Victoria, où elle existe encore aujourd'hui.

CHAPITRE XXX

LE ROUVENZORI. « ROI DES NUAGES »

Voyageurs récents qui ont manqué la vue de la chaîne. — Les Monts de la Lune d'après les classiques. — La chaîne aperçue par nous du Pisgah en 1887. — La Montagne Neigeuse et les Pics Jumeaux; premières constatations en 1888 et en janvier 1889. — Description de la chaîne. — La vallée de la Semliki. — Description du Rouvenzori. — L'écoulement principal de la chaîne montagneuse. — La forêt d'Aouamba, dans la vallée de la Semliki. — La vallée est abritée des vents. — Nouveautés curieuses en botanique dans la forêt d'Aouamba. — Les plaines entre Mtsora et Mouhamba. — Changement de climat et de végétation à mesure qu'on approche du flanc méridional du Rouvenzori. — Sentiments qu'inspire le Rouvenzori. — Pourquoi le Rouvenzori garde tant de neige. — Les champs de neige et de débris. — Autres aspects du Faiseur de Pluies, dit aussi Roi des Nuages. — Impression faite par les pics sublimes et les gorges blanches.

Nous venons d'entendre les récits des anciens âges sur la chaîne de montagnes que les géographes européens appelaient *Mons* ou *Montes Lunæ*, et les compilateurs arabes, *Djebel Koumr*, *Goumr* ou *Kamar* : Monts de la Lune, aussi. Il nous reste à décrire le Rouvenzori des tribus lacustres, tel que nous l'avons vu nous-même.

Des siècles de silence avaient passé sur lui et nombre d'années s'écouleront peut-être avant que le pied d'un explorateur, anglais ou autre, vienne en fouler les pentes. La route du Nil est fermée pour longtemps. Comme un flot dévastateur, les Manyouema, les « pillards de l'ouest », avancent vers les hautes régions du nord-est, ravageant tout sur leur chemin, faisant le désert devant eux. Les vivres manqueront aux expéditions venues de l'ouest; le nombre et la férocité des Ouara-Soura et l'astuce des Ouanyoro ne permettront désormais le passage par le Toro qu'à des forces considérables.

Si la route de l'est présente de sérieuses difficultés, on se